



VOICEGALLERY

MARRAKECH | MAROC

**MEGUMI MATSUBARA |
WALK STRAIGHT**

vernissage:

vendredi 30 mai 2014

19h

exposition:

du 31 mai au 30 septembre 2014

MEGUMI MATSUBARA | WALK STRAIGHT

Texte et conversation avec l'artiste de Maria Giovanna Mancini

La **Voice Gallery** de Marrakech a le plaisir de vous inviter, le 30 Mai 2014 à 19 h, à l'ouverture de l'exposition personnelle **Walk Straight** de l'artiste **Megumi Matsubara**.

L'artiste japonaise présente un projet complexe composé de deux installations différentes: le premier groupe d'œuvres se dispose le long de l'axe vertical de vision du visiteur qui entre dans la galerie; ensuite nous avons l'installation vidéo qui est idéalement orientée sur un axe orthogonal au premier. Les deux installations se croisent en compliquant les références, les regards et en entrelaçant les points de vue.

Dès la première impression le public peut reconnaître que la centralité de la photo est une métaphore de la vision. La présence de plusieurs écrans, transparents dans certains cas, réfléchissant ou semi-réfléchissant dans d'autres, fait que l'acte même de la vision se révèle en tant qu'action et processus pas du tout involontaire. En fait, le spectateur est tombé dans une machine de vision où l'action de voir devient une expérience spatiale.

Dans la première salle de la galerie sont exposées des photographies prises dans la maison de l'artiste à Fès où l'image perd parfois le contact avec le référent d'origine à travers le processus de la re-photographie d'où émergent les ombres et les reflets produits par les supports patinés des images ou par la vitre du cadre. La vision de certaines de ces images est ultérieurement compliquée par l'ajout de verres semi-réfléchissant suspendus, couleur sépia, qui assombrissent légèrement l'image soumise. Dans d'autres cas, au contraire, la vision est directe. Les écrans, placés à une certaine distance, multiplient de façon exponentielle les jeux de la réflexion en laissant entrer, dans le flux d'images mis en scène dans l'installation, la représentation même du spectateur, élément indispensable dans le dispositif visuel créé par l'artiste.

Sur le mur du fond une fleur rouge, elle aussi une photographie d'une photographie, dont la vision est forcée à travers le verre transparent qui se dresse entre le spectateur et l'œuvre, le spectateur est devant un réflexe que seulement avec une observation attentive est reconnu comme faisant partie de l'image et non pas l'effet du verre qui s'introduit entre les deux éléments de la relation visuelle (sujet et objet). La deuxième installation, qui croise le premier groupe d'œuvres avec un effet redondant, se compose d'une projection circulaire d'une vidéo dans laquelle sont montées, en boucle, 3000 photographies de couchers du soleil. Le time-lapse du coucher du soleil est étendu sur une timeline de douze heures environ dans lesquelles les images se transforment lentement l'une dans l'autre par l'effet du morphing utilisé pour toute la séquence. Sur la paroi opposée à la projection est pendu un miroir. Ce n'est que lorsque le public donnera le dos à la projection pour se diriger vers la sortie de l'exposition qu'il verra devant lui le miroir qui lui renvoie l'image de sa propre silhouette entourée par les images du coucher du soleil qui s'enchaînent lentement

derrière lui.

Megumi Matsubara opère une spatialisation de la vision en transformant l'acte même de voir dans un processus analytique de décomposition et de recomposition que l'observateur agit non seulement avec les yeux mais avec le reste du corps en mouvement. La traversée de l'espace de la galerie permet au spectateur de «connaître» les images, et la vision même dont le projet de l'artiste est l'allégorie, en dépit de leur nature bidimensionnelle dans une profondeur de l'espace perceptible uniquement dans le mouvement.

MGM: Dans cette exposition, comme dans les précédentes, tu soumetts l'acte de voir à un processus de multiplication et décomposition en forçant le visiteur à agir (déplacer, toucher, écouter) pour voir. Considères-tu l'œuvre d'art comme une expérience multi-sensorielle de passage? Peux-tu nous parler du titre que tu as choisi pour l'exposition?

MM: *Walk Straight, qui signifie Marcher droit, est devenu le titre de cette exposition parce que je considère cette action très difficile (Entre autre, le plan de la galerie est en forme de L).*

Pour avoir la clarté de marcher droit, nous devons passer par l'acceptation de tout ce qui nous entoure. Le courage ne suffit pas. Quand nous perdons le sens de l'orientation, nous sommes obligés d'augmenter notre sensibilité et notre capacité à recevoir. Ceci peut être effrayant parce que nous devons être prêts à accepter l'inconnu.

Avec ce titre, je tiens à souligner cette crainte combinée avec l'optimisme de cette action. Si nous croyons profondément en nous et en ce qui nous entoure nos perceptions deviennent nos seuls moyens de navigation.

MGM: Ton dossier artistique est riche d'expériences qui reportent à la conception architecturale et au design où tu construis des pièces habitables et des espaces traversables. Un accent particulier par rapport à une dimension collective de l'espace émerge.

Dans le cas de l'installation dans la galerie t'adresses-tu au contraire à un public en temps qu'individualités?

MM: *Je n'imagine jamais le public en tant qu'audience. Je ne peux même pas imaginer des spectateurs. J'imagine seulement des personnes. J'aime imaginer plusieurs individualités communiquer les unes avec les autres.*

Avec mon travail je crée un espace vide où la présence d'un seul devient très importante afin de créer de l'intimité. Cette intimité met chaque individu en mesure de prendre soin des choses que lui seul peut voir.

L'espace n'a rien à voir avec l'environnement physique. Le seul espace qui existe pour moi, c'est l'espace dans mon esprit, dans l'esprit des gens, et il est partageable. Tout mon travail est basé sur la compréhension de cet espace.

MGM : L'utilisation de la photographie est centrale dans ton analyse de la vision, et en temps que prise directe du réel, elle garde la trace des signes intangibles de notre vie quotidienne (réflexions et ombres). La photo est photographiée dans un processus que Craig Owens définit mise en abyme.

Dans tes images la re-photographie ouvre la série de la répétition, mais en même

temps elle contient un nouvel élément: la réflexion sur la surface de l'image. Dans le processus de réfléchissement tu introduis un élément supplémentaire.
Peux-tu nous parler de la relation qui lie les objets, leurs photos et leurs réflexions?

MM : *Les huit photographies de l'exposition prises chez moi sont des images d'images: les ombres, les lumières, les reflets d'images d'objets. Quand peut-on définir quelque chose un objet? Je ne connaît pas l'Un en temps que singularité. Comment peut-on dire que la lune est la lune quand elle n'est pas éclairée par le soleil? Comment puis-je séparer la lune des histoires que je lui projette dessus? La lune est déjà une image pour moi.*

MGM : Dans tes installations tu croises souvent des projets différents. Travailles-tu toujours en récupérant des signes et en hybridant les éléments et les projets que tu as déjà réalisés dans une nouvelle réflexion?
L'idée de la transformation de l'œuvre en relation avec le site spécifique dans lequel elle est installée est importante pour toi?

MM: *Ma vie a une direction. Le long de cette vie des événements se produisent. Certaines choses arrivent et d'autres s'en vont mais rien ne disparaît de ma vie et je ne disparaît pas de celles des autres. Chaque interaction du passé reste. Qu'elle soit clairement perçue ou pas l'interconnexion reste en dehors de notre contrôle. Selon moi, Un, par définition, contient en soi Beaucoup. Je ne suis pas Moi à cause de moi-même. L'existence n'est pas complètement dans nos mains. Pour moi, l'essence pure de l'existence est comme la brume. Nos corps sont les conteneurs de choses comme la température, l'humidité, les pulsations. Ces éléments interagissent avec beaucoup de choses autour d'eux et leur état change: c'est la métamorphose. Rien ne disparaît, mais tout change d'état. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas l'idée de transformation, mais la compréhension de la nature de l'être et y rester en contact avec mon travail.*

MGM: Ton travail suggère continuellement l'ambiguïté entre le matériel et l'immatériel.
Est-ce la raison pour laquelle tu privilégies le verre et les images réfléchies?

MM : *J'aime le verre. J'aime les réflexions transitoires sur sa surface, mais je sais que je peux le briser. En sachant cela je ne le casse même pas si je le peux. Pour cette seule raison, les verres fins deviennent résistants. De même, je peux tuer un papillon mais en sentant sa fragilité je décide de rester attentive. Nous ne sommes pas puissants parce que nous pouvons être cruels; ceci n'est pas la force. Et donc aussi le verre et les papillons peuvent devenir forts. Force et fragilité font une paire. Lorsque nous comprenons cette contradiction, la beauté commence à se libérer. La beauté est un langage qui a le pouvoir de parler à quiconque, mais pour maîtriser ce langage nous devons en connaître les contradictions. La beauté vous ignore si vous n'êtes pas au courant de ceci. Je veux défier le pouvoir. Je veux défier notre capacité d'utiliser notre force véritable. Réflexions, ombres, hybrides peuvent paraître très subtiles, mais ils sont en même temps la véritable nature des êtres. Ils sont si fragiles, et donc, pour moi, sans aucun doute, si forts.*